



Marion Séguy, biologiste, M.Sc.

Le LOUP, version 2.0

Dans mon précédent article, je faisais état des connaissances sur l'existence du coyoloup, cet hybride de loup et de coyote. Plus gros qu'un coyote, plus petit qu'un loup, les scientifiques comme les trappeurs semblent s'accorder pour dire que l'hybridation est un phénomène plutôt fréquent chez ces espèces. Aujourd'hui, le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP) du Québec vient de publier une étude génétique captivante sur les grands canidés sauvages du Québec. Compte tenu de l'article que j'ai écrit dans le dernier numéro du Couvert boréal, il m'a semblé indispensable de vous expliquer quelles en étaient les conclusions. Voici donc le loup, version 2.0.

ÉCHANTILLONS D'ADN

À la fin des années 1990, la section du Ministère chargée de la faune a mis en place une base de données sur la collecte de renseignements concernant les captures de loup et de coyote. Cette base couvre près de 60 ans d'observations de grands canidés sauvages (c'est-à-dire essentiellement des loups et des coyotes, mais aussi des hybrides et même des chiens errants). On y compile toute l'information possible sur les animaux : leurs mensurations physiques, leur âge, leur sexe, le lieu de la capture, etc. Depuis 2001, on prélève aussi des échantillons de tissus (peau, poils, chair) en vue d'en faire des analyses génétiques. Le MFFP a donc reçu des résultats d'ADN pour 433 individus. La prise d'échantillons n'a pas été faite de façon systématique; la répartition des individus n'est donc pas uniforme dans toutes les régions du Québec. Par exemple, l'Abitibi-Témiscamingue est une bonne élève puisqu'elle a recensé 75 individus. Sur la Côte-Nord par contre,

seulement 8 individus ont été recensés. Ainsi, la rive sud du fleuve Saint-Laurent totalise 160 grands canidés sauvages alors que la rive nord en compte 275. Je passerai sur le détail des analyses d'ADN. Sincèrement, entre nous, je n'ai jamais réussi à comprendre tout à fait la génétique. Le rapport publié par le MFFP en explique bien tous les détails pour ceux que ça intéresse! Ce qu'il m'est apparu important de vous révéler, ce sont plutôt les résultats que voici.



Le loup gris parcourt les forêts du nord, comme les pessières

LE LOUP GRIS

Les chercheurs ont détecté de l'ADN de loup gris, évidemment, mais dans une proportion pour le moins surprenante, car seulement 3 individus sur les 433 analysés (soit 0,7 %) avaient un profil génétique typique du loup gris. Tous étaient sur la rive nord du fleuve, deux en forêt boréale (entre le 48° et le 58° parallèle) et un dans la taïga (du 60° au 70° parallèle). Ce faible nombre laisse à penser que le loup gris serait davantage relégué aux milieux plus nordiques, mais ceci ne pourra être prouvé que par des échantillonnages mieux répartis dans ces milieux.

LE LOUP DE L'EST

Nous sommes bien heureux de constater que la présence du loup de l'Est a été confirmée par 13 individus « purs » et 22 individus hybrides sur la rive nord du fleuve. Dans le dernier numéro du Couvert boréal, nous faisons état de la présence hypothétique de ce loup au Témiscamingue. Cette nouvelle étude a révélé qu'il se retrouvait principalement dans l'érablière et dans la sapinière (donc au Témiscamingue ou en Outaouais). Ceci est une très bonne nouvelle et aidera les gouvernements à mieux cibler des objectifs de conservation. Le loup de l'Est est en effet une espèce classée préoccupante par le fédéral (Loi sur les espèces en péril) et en Ontario, il a été classé comme espèce menacée sous le nom « loup algonquin » (Loi sur les espèces en voie de disparition). Quant à lui, le Québec n'a, à ce jour, pas encore appliqué de réglementation. Ce retard peut être expliqué par la difficulté à le différencier des autres loups. Sa protection pourrait ainsi impliquer la protection de tous les loups.



L'érablière semble être un lieu de prédilection pour le loup de l'Est

LE COYOTE DE L'EST

À l'origine, le coyote était établi dans l'Ouest, dans les grandes plaines. Dans ces vastes paysages, loup et coyote se tiennent éloignés. Mais avec la colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens, les forêts de l'Est se sont ouvertes et le coyote a peu à peu colonisé cette partie de l'Amérique. Le premier coyote a été observé au Québec en 1944, dans la région de l'Outaouais. Là, il aurait rencontré des loups de plus petite taille, moins féroces ou plus fragiles. Les deux se seraient hybridés. Ainsi, ce coyote de l'Est est devenu une variante de son homologue de l'Ouest : un coyote de grande taille et plus enclin à occuper toutes sortes de milieux (prairies et forêts). En effet, les 178 individus (le groupe le plus important) étaient présents en grande partie sur la rive sud du fleuve, mais aussi jusque dans la taïga.

LES HYBRIDES

Une bonne partie des individus étudiés étaient des hybrides (120 sur les 433). Des hybrides entre les espèces de loup (61), des hybrides de femelle loup avec mâle coyote et vice-versa (52), des hybrides de chiens avec des coyotes (7). D'ailleurs, cette partie de l'étude a révélé de façon surprenante que l'origine paternelle des coyotes de l'Est était surtout attribuée au chien. Enfin, ces hybrides sont répartis sur l'ensemble des milieux échantillonnés, mais se trouvent pour la plus grande majorité sur la rive nord, dans l'érablière et dans la sapinière. Il est toutefois important de noter que plus on approchait du nord, moins le coyote était impliqué dans l'hybridation.

LE LOUP BORÉAL

Voilà enfin le loup qui nous intéresse. Pas moins de 119 individus ont été révélés dans ce groupe! Tous sur la rive nord, de l'érablière à la forêt boréale. Avant la publication de l'étude, les biologistes du gouvernement classaient les loups du Québec en trois écotypes : un écotype toundrique associé au caribou migrateur, un écotype boréal associé à l'orignal et un écotype algonquin associé au chevreuil. Ce classement proposait qu'il existe un écotype de loup adapté à sa proie principale. Avec l'étude qui vient de paraître, cette théorie est en quelque sorte confirmée puisqu'il existerait vraiment trois groupes génétiques de loups. Grâce aux résultats, les chercheurs ont pu retrouver l'origine de ces trois loups. Le loup de l'Est et le loup gris auraient une origine vraiment ancienne en Amérique du Nord. Le coyote, qui est arrivé beaucoup plus récemment, se serait croisé avec le loup de l'Est pour donner naissance au coyote de l'Est. Pour finir, le loup boréal, ce loup qui semble peupler notre belle Abitibi, serait un hybride entre le loup de l'Est et le loup gris, et il serait plus ancien que le coyote de l'Est.



C'est dans ce genre de forêt que l'on peut retrouver le loup boréal, une forêt associée à sa proie : l'orignal

PAS DE DISTINCTION ÉVIDENTE

Quin... la barrière génétique entre les grands canidés n'a pas l'air super efficace. Avec les résultats de cette étude, le croisement entre espèces semble courant chez les loups, les coyotes et les chiens. Donc, sortez vos pinces à épiler parce que maintenant, vous serez dans l'impossibilité de dire « j'ai vu un loup! » parce qu'on vous répondra que tant que vous n'avez pas de poils, vous ne savez pas de quelle espèce il s'agit réellement! En plus, les grands canidés ne sont pas du genre à rester à la même place. Tant qu'ils n'ont pas de meute, ils se promènent! Parfois sur des distances incroyables. Et comme ils ont l'air de batifoler un peu comme bon leur semble... dur dur d'identifier qui que ce soit. ■